

Le mot et la chose : religion
Résumé de conférence de Vinciane PIRENNE-DELFORGE au Collège de France
Léa BRIEN
CPGE A/L Cherbourg

Dans ce cours, Vinciane Pirenne Delforge aborde la religion comme un objet d'étude problématique, qui a souvent été l'objet de débats. Elle en propose une définition : « Le religion est une institution qui régit, selon des modèles culturels, les relations avec la sphère suprahumaine dont cette culture postule l'existence ».

Vinciane Pirenne Delforge aborde cet objet d'étude qu'est la religion en en proposant une histoire étymologique. Elle explique alors pourquoi le mot religion a souvent été remis en cause, par les sociétés chrétiennes notamment. Le terme-même de religion vient de *religio* en latin qui désigne le fait de prendre soin des dieux de manière adéquate. Cette pensée s'éloigne de celle que nous avons aujourd'hui, d'autant plus que certains usages du mot ne pensent pas la relation entre hommes et dieux mais la relation entre les hommes eux-mêmes. Nous avons d'ailleurs hérité de cette façon de penser avec la piété filiale. C'est notamment ce que dit Augustin dans *La Cité de Dieu*, qu'il considère comme institution première de la religion. Or ici, la religion évoquée est, bien évidemment le christianisme puisque Dieu est utilisé au singulier.

Le mot religion a donc énormément évolué et cette évolution a commencé avec Tertullien qui investit le terme de *religio* pour penser, en fait, *nostra religio* (le christianisme). Tertullien remet alors en cause l'existence-même de la religion grecque, qui finit alors par disparaître, progressivement qualifiée de *superstitio* et non plus de *religio*. Augustin contribue également à faire disparaître le *religio* des Grecs en pensant ce terme exclusivement comme un *cultus dei*. Il n'y aurait alors qu'un seul dieu et non plusieurs.

Si la religion grecque a été remise en cause, c'est en partie par le fait qu'elle soit instituée, pour les Grecs, par les hommes, qui sont alors premiers par rapport aux dieux, ce qui paraît inadmissible pour les chrétiens dont fait partie Augustin. En effet, pour ce dernier, la « vraie religion » (*vera religio*) n'est pas une institution de la Terre mais une institution du Ciel, Dieu étant alors premier par rapport aux hommes.

Au XIX^e siècle, les sciences humaines affrontent pratiquement toutes, et partout dans le monde, l'objet d'étude de « religion ». Se pose alors la question de savoir si l'on doit renoncer ou non à la « religion », c'est-à-dire de savoir si la recherche, notamment historique mais pas seulement, doit arrêter d'employer ce terme, étant susceptible de proposer une grille d'analyse inadéquate pour des cultures très diversifiées. Il est vrai que le mot religion peut empêcher un chercheur de percevoir la spécificité de systèmes qui ne sont pas chrétiens, chercheur qui comparerait alors toujours sa société et celle des Anciens. Il y a donc danger d'utiliser l'objet d'étude qu'est la religion pour une diversité de cultures si l'on ne définit pas le concept différemment pour chacune de ces cultures. Assurément, la religion est un outil de travail qui est toujours une construction imprécise, mouvante mais a tout de même son utilité. C'est pourquoi l'ouvrage de Pierre Legendre, intitulé *Le Tour du monde des concepts*, est très important : il essaie de trouver un équivalent de nos concepts occidentaux actuels (Religion, Vérité, Foi...) dans différentes cultures. Aussi, Vinciane Pirenne Delforge souligne le risque à supprimer le mot religion lorsque l'on parle des Grecs car cela reviendrait alors à conforter le fait qu'il n'y ait qu'une seule religion : le christianisme.

Plusieurs solutions ont alors été proposées. Celle adoptée par Vinciane Pirenne Delforge, consiste à maintenir le terme de religion en qualité de concept, mais en le précisant nécessairement en fonction du contexte dans lequel il est utilisé.